

La Société Française d'Histoire de la Dermatologie

présente

# Les Avariés

*pièce en trois Actes d' Eugène Brieux,  
de l'Académie Française,  
interdite par la Censure en Mille Neuf Cent Un.  
Créée à Paris, au Théâtre Antoine,  
le Vingt Deux Février Mille Neuf Cent Cinq.*

Représentations données,  
dans le Musée de l'Hôpital Saint-Louis,  
à l'occasion des Journées Dermatologiques de Paris, Mars 1991, avec le concours des  
Laboratoires Pierre Fabre Dermatologie, Avène et Ducray.

*Sommaire*

*Présentation*

*Analyse de la pièce*

*Distribution*

*Les Avariés  
ou La Syphilis au théâtre*

*par*

*Gerard Gilles et Daniel Wallach*

*Remerciements*

# Présentation

Comme le Sida aujourd'hui, la Syphilis fut une Maladie grave, Mortelle, transmissible par les Rapports Sexuels, transmissible aux Nouveaux-nés, déclenchant des Foyers polymorphes.

Il a paru Intéressant aux Responsables de la Société Française pour l'histoire de la Dermatologie de faire Revivre un des moments forts de l'impressionnant mouvement Médical et Social suscité par la Syphilis et ses conséquences : nous Vous présentons donc Les Avariés, pièce d'Engène Drieux, dédiée à Alfred Fournier - car directement inspirée de ses Idées, de sa Croisade de prophylaxie Sanitaire et Morale.

Les Avariés eurent un Succès Considérable, d'abord suscité par le scandale de la Censure, puis justifié par l'adéquation du Théâtre Social aux Objectifs de l'éducation sanitaire en Matière de Vénérologie.

Aujourd'hui, l'intérêt des Avariés est double : le but initial de Morale prophylactique se combine à une dimension Historique dont l'actualité surprendra. En outre, la troupe réunie pour cette production se compose de Comédiens Amateurs, mais la plupart sont des Vénérologistes-Dermatologistes professionnels.

Nous sommes très reconnaissants à Monsieur Pierre Fabre, et aux responsables des Laboratoires Avène, Ducray et Pierre Fabre Dermatologie, d'avoir soutenu avec Entousiasme notre projet et de nous avoir permis de le réaliser.

Nous sommes également très reconnaissants à Monsieur Yves Barvaud et à ses Collaborateurs de l'Hôpital Saint-Louis de nous avoir aidés à présenter Les Avariés dans le Musée des Moulages de l'Hôpital Saint-Louis.

Daniel WALLACH  
Président.

Gérard TILLÉS  
Secrétaire.

Société Française d'Histoire  
de la Dermatologie

# Analyse des Avariés

par  
Camille LE SENNE  
Revue Théâtrale  
Mars 1905

« Mesdames, Messieurs,

*L'auteur et le directeur ont l'honneur de vous prévenir que cette pièce a pour sujet l'étude de la syphilis dans ses rapports avec le mariage.*

*Elle ne contient aucun sujet de scandale, aucun spectacle répugnant, aucun mot obscène ; et elle peut être entendue par tout le monde, si l'on croit que les femmes n'ont pas absolument besoin d'être sottes ou ignorantes pour être vertueuses. »*

*Ainsi prévenu, le public, où les femmes étaient en nombre — et elles ont écouté gentiment, presque innocemment, dans la tranquille attente des bonnes bourgeoises qui vont s'instruire aux conférences du Grand-Palais ou des Universités populaires, — a vu se dérouler sans bruit, sans scandale les trois actes de la causerie sociale et médicale de M. BRIEUX.*

*La prudence, la pudibonderie qui caractérisent toutes les collectivités (chaque individu si gangrené soit-il au physique ou au moral, s'associe au limpide état d'âme de la foule), n'a pas été mise à l'épreuve un seul instant.*

*Les Avariés sont un drame simpliste, très chaste dans ses développements logiques, et qui ne tombe même pas dans la pornographie technique du vocabulaire spécial. Le Mal, le terrible mal dont la flore s'épanouit au musée Dupuytren, n'y est désigné que par de vagues périphrases qui enquîrlanderaient aussi bien le spectre du choléra ou celui de la fièvre jaune.*

*Quant au développement des actes, il est méthodique et intéressant.*

## PREMIER ACTE.

Chez le Docteur. — Tous les personnages sont anonymes et symboliques ; ils s'appellent : l'Avarié, le Beau-Père, la Mère, la Nourrice, l'Épouse, etc. L'examen vient d'être terminé ; le client interrogé, anxieux ? Le médecin dénonce et d'ailleurs ne nomme pas la maladie innommable ! Désespoir du patient, lequel commence par déclarer qu'il n'a plus qu'à se brûler la cervelle. L'éminent spécialiste hausse les épaules. Tous les malades ont la même crise de nerfs après révélation du fâcheux diagnostic. Mais il y a mieux à faire que de se tuer ; on revient à la raison ; on prend l'ordonnance ; on court chez le pharmacien ; on se soigne et l'on guérit.

— Mais, docteur, murmure l'inconsolable avarié, il n'y a donc pas de justice immanente ! Je suis le dernier auquel dut arriver un pareil accident. Ne me confondez pas avec ces débauchés, ces noceurs qui vont au-devant du fléau. Moi, je n'ai jamais eu que des maîtresses de tout repos. Je choisisais les femmes de mes amis, quand je les savais sains et de moeurs régulières. Je ne me suis laissé entraîner qu'une fois, après le dîner d'enterrement de ma vie de garçon. Et il a fallu que ce fut là... !

— En effet, répond le docteur, il n'en faut pas davantage. Mais maintenant, écoutez-moi. Ce qui vous arrive est naturel, normal ; cent mille parisiens que vous voyez déambuler sur le boulevard ont éprouvé le même accident. On s'en tire avec du soin, de la patience, un traitement prolongé.

— Mais, docteur, je n'ai pas le temps d'attendre, je vais me marier !

— Dans quatre ans, vous le pourrez, pas avant.

— Quatre ans !... Il faut que je me marie tout de suite, j'ai besoin de la dot de ma femme pour payer ma charge de notaire. J'ai signé des billets.

— Tout cela ne me regarde pas, répond le spécialiste (et même un peu longuement, en homme dont les cent mille syphilitiques du pavé parisien n'assiègent pas l'antichambre). J'ai fait mon devoir ; faites le vôtre. En vous mariant dans l'état où vous êtes, vous commettriez un crime abominable : crime envers l'épouse, crime envers les malheureux rejetons qui naîtraient de vous. Je vous laisse avec votre conscience.

### DEUXIEME ACTE

Chez l'Avarié. — Ce n'est pas la conscience du malade qui a eu le dernier mot. Il s'est marié et six mois après la consultation, blanchi, non guéri. Sa femme est charmante ; il l'aime ; ils sont heureux. Un enfant est né qu'on a mis en nourrice à la campagne. Mais tout à coup, la mère de l'Avarié survient et veut rester seule avec son fils. Appelée par dépêche chez la nounou villageoise pour une indisposition de l'enfant, elle a vu le médecin du pays, qui a constaté sur le baby et la nourrice les prodromes de la terrible maladie. Elle les a ramenés tous les deux et fait demander d'urgence un grand spécialiste (celui du premier acte). Il arrive, reconnaît son ancien client, lui dit de dures vérités, exige qu'on mette l'enfant au biberon. La grand-mère proteste, puis se résigne à supplier la nounou de rester comme nourrice sèche. Mais la villageoise, d'abord tentée par une forte prime, prend peur en apprenant la nature du mal et demande à partir avec indemnité. L'Avarié s'emporte, la jette dehors, mais avant de partir, elle crie bruta-

lement la vérité. L'épouse l'entend et s'évanouit. Le rideau tombe sur la perspective d'une instance en divorce.

### TROISIEME ACTE

La clinique du docteur à l'hôpital. — Le beau-père de l'Avarié, un député rural, vient trouver le médecin et lui raconte son désespoir, déclare qu'il veut brûler la cervelle à son gendre ; le docteur essaie de le calmer : — Certes, votre gendre est coupable. Mais est-il le seul coupable ? N'est-il pas lui-même victime du sot préjugé qui transforme les avariés en parias, en maudits, prisonniers de leur misère, n'osant pas confier leur mal à personne, pas même aux médecins et allant chercher des remèdes désastreux chez les empiriques ? Cette maladie n'est qu'un accident, comme toutes les autres : organisons la prophylaxie. Vous êtes là, au bout du pont de la Concorde, trois ou quatre cents députés qui ne vous occupez que de faire tomber les ministères. Songez plutôt à l'humanité souffrante. Et pour convaincre le parlementaire, l'éminent spécialiste fait défiler devant lui sa clientèle d'hôpital. C'est une ouvrière que son mari a contaminée ; c'est une fille de beuglant tombée au trottoir, ramassée sur la voie publique, reconnue malade à Saint-Lazare, renvoyée mal guérie et qui, pour se venger du mal, répand autour d'elle l'affreuse maladie ; c'est le père d'un lycéen, qui, à quinze ans, s'est laissé surprendre par la contagion :

— Vous voyez, conclut le docteur le mal est universel. Il plane sur la race ! Et convenez avec moi que, la veille du mariage, au lieu de deux notaires ce sont deux médecins qu'il faudrait mettre en place. La suprême garantie de l'hygiène sociale, c'est le certificat médical.

# Les Avariés

en 1991

MISE EN SCENE LOUIS-DO LENCQUESAING



Le Directeur du Théâtre : Daniel WALLACH



Le Docteur : Gilles DEGOIS



L'Avarié : Pierre-Patrice CABOTIN



L'épouse : Barbara GUEDJ



La mère : Michèle LESSANA-LEIBOWTICH



La nourrice : Clarence DE BELILOVSKY



Une élève : Marie MUÑOZ



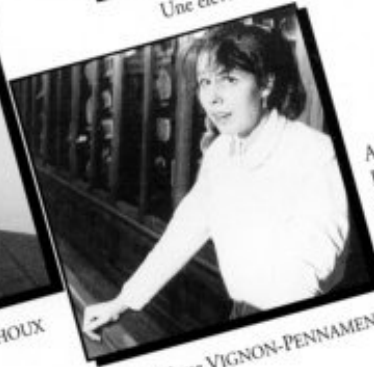
Le Beau-père : Laurent CHERONNET



Une ouvrière : Françoise DURAND



Un père : Christian BOUCHOUX



Une fille : Marie-Dominique VIGNON-PENNAMEN

Assistante à la mise en scène : Marie MUÑOZ  
Décors : Antoine PLATTEAUX et Pierre GERBAUX  
Costumes : Valentine BRETON-DES LOÏS  
Lumières : Pierre GAILLARDOT  
Chansons, orgue de barbarie : Christian BOUCHOUX  
Production : SFHD et ACT.



# *Les Avariés ou La Syphilis au Théâtre*

Gérard TILLÉS  
Daniel WALLACH

*Le 22 février 1905, Antoine,  
directeur du théâtre du faubourg Saint-Martin  
faisait représenter, après quatre années d'interdiction  
en France, les Avariés,  
drame en trois actes d'Eugène BRIEUX  
de l'Académie Française.*

*Les spectateurs, attirés par la publicité  
faite à la pièce par la censure,  
assistèrent ce soir là, à la représentation  
d'un de ces drames sociaux  
dont BRIEUX s'était fait une spécialité :  
acteur principal et thème unique de ce spectacle,  
la syphilis exerçant ses ravages dans la quiétude  
d'une famille bourgeoise.*

Eugène BRIEUX (1858-1932)

## Le Tolstoï du faubourg du temple

Né à Paris, de parents artisans au faubourg du Temple, Briex est le dramaturge du théâtre social. Tout enfant écrivait-il, « je rêvais d'aller évangéliser les petits chinois dont les Annales de Propagation de la Foi me racontaient les martyres ; j'ai voulu aller catéchiser les sauvages ». Le Marquis de Ségur qui reçut Briex à l'Académie Française le 12 mai 1910 voyait dans les rêves évangélisateurs du petit Briex, les prémisses qui le conduiraient au théâtre ; « le missionnaire défunt a enfanté le dramaturge, déclara Ségur ».

Il débute au théâtre en 1879 avec la représentation au théâtre de Cluny de « Bernard Palissy » pièce en un acte puis devient rédacteur en chef pendant 7 ans de journaux politiques à Dieppe et à Rouen.

Il commence en fait sa véritable carrière d'auteur dramatique à thèses avec la création en 1890 de « Ménages d'Artistes » pièce en trois actes.

Toutes ses pièces ont pour origine « l'observation d'un vice ou d'un fléau social dont l'examen réfléchi a démontré le danger » dira Ségur. Son théâtre est un « théâtre utile » dont la fonction essentielle est « moins de nous faire penser que de nous faire mieux agir (...) vous êtes le Tolstoï du faubourg du Temple » (Ségur).

Briex dira lui-même de ses pièces : « j'ai voulu (...) provoquer des réflexions, modifier des habitudes et des actes et déterminer des arrêtés administratifs ».

Dramaturge quasi exclusif de thèses sociales, Briex ne pouvait manquer d'être attiré par la syphilis. En dédiant *Les Avariés* à Alfred Fournier, Briex indique que c'est dans la personnalité et dans l'oeuvre de son dédicataire qu'il faut chercher les clés de la pièce.

Alfred FOURNIER (1832-1914)

## L'apôtre de la syphilis

Les relations de la syphilis et du mariage représentent en effet le thème unique des *Avariés* et sont une adaptation très fidèle de *Syphilis et Mariage*, ouvrage publié en 1880 et 1890 par Fournier.

Lorsque les *Avariés* sont joués pour la première fois en 1905, Fournier a cessé ses fonctions hospitalo-universitaires depuis trois ans. Il reste néanmoins le Maître incontesté de la syphiligraphie française et son prestige international est considérable ; presque tous les vénérologistes du monde ont été formés par lui. Fournier a par ailleurs porté la dermatologie française à la consécration universitaire ; le 31 décembre 1879, il fut en effet nommé, premier professeur de clinique des maladies cutanées et syphilitiques à la Faculté de Médecine de Paris.

*Syphilis et Mariage* est donc son premier ouvrage publié en tant que professeur ; il contient la quasi totalité des thèmes que Fournier développera tout au long de sa carrière : la contagion et l'hérédité syphilitique, les conséquences sociales de la syphilis dans les familles, le rôle essentiel des médecins dans la lutte contre la maladie, l'importante question des nourrices.

Déjà très écouté en raison de son prestige personnel et du nombre de publications qu'il consacra à la syphilis (près de 200 publications sur ce seul sujet dont plusieurs ouvrages volumineux sur l'hérédité syphilitique, la syphilis du cerveau, la paralysie générale, traitement de la syphilis et la contagion). Fournier l'est encore davantage depuis 1901. C'est en effet le 31 mars 1901, qu'il fonde la Société Française de Prophylaxie Sanitaire et Morale (dont Briex fut membre) qui fut, comme l'écrit Corbin, le coeur de la lutte contre le péril vénérien, centre d'un groupe de pression dont le rôle fut considérable, en relation avec des sociétés de moralité, des sociétés néoréglementaristes et les cadres de la préfecture de police.



Bien que cette société comprenne à ses débuts 75 % de médecins, pharmaciens et dentistes, elle n'est pas réservée au corps médical ; les autres membres appartiennent pour la plupart à la haute bourgeoisie. Cette ouverture à des personnalités non médicales participera à l'influence des idées sociales de Fournier sur la syphilis. Le but final de cette société de prophylaxie sanitaire et morale, dont le nom est à lui seul un programme éloquent, n'est rien moins que l'extinction de la syphilis par « le relèvement moral, l'épuration des moeurs, la conscience du devoir, le respect de la jeune fille, les unions précoces ».

Ainsi après avoir décrit dans « Syphilis et Mariage » les ravages de la maladie dans les familles, une des dernières tâches de Fournier fut d'assurer la prophylaxie de la syphilis par une grande épuration morale au centre de laquelle le mariage occupa une place stratégique.

Les Avariés donnent, selon le souhait de Brioux et sans doute aussi de Fournier une représentation supposée éducative et en tous cas vivante du péril vénérien dans les familles.

## Les Avariés : le théâtre prophylactique

Aussi étonnant que cela puisse paraître à une époque où s'installe la notion de péril vénérien, la pièce est interdite par la censure. Brioux et Antoine sont scandalisés de cette interdiction et Antoine organise, le 11 novembre 1901, une lecture publique, mais à huis clos, devant de très nombreuses personnalités qui font un triomphe à Brioux.

Les Avariés furent donc créés à Liège, et joués dans de nombreux pays d'Europe.

L'interdiction fut levée en 1905 et la pièce enfin représentée à Paris, au Théâtre-Antoine.

Les Avariés connurent une belle carrière, soutenue par diverses organisations intéressées par la prophylaxie anti-vénérienne ; par exemple, on l'a représentée pour les militaires d'Autriche-Hongrie en 1913-1914.

Les Avariés (Damaged Goods) eurent également beaucoup de succès dans de nombreuses villes américaines.

En France, les Avariés furent joués jusque dans les années 30.

Si les critiques dramatiques apprécièrent diversement la forme théâtrale de la pièce, on reconnaît aux Avariés une influence sociale considérable, tout à fait exceptionnelle pour une pièce de théâtre.

On attribue directement à la pièce de Brioux le fait de pouvoir imprimer le mot de syphilis dans un journal destiné au grand public. Auparavant, ce mot était réservé à la littérature médicale, et tabou d'ailleurs (ce qui explique probablement la réaction des censeurs de 1901). Le terme même d'Avarié, et d'avarie pour désigner la syphilis, eut un certain succès. De même, on doit apparemment à cette pièce la création des consultations du soir dans les dispensaires anti-vénériens.

En définitive, Brioux, dont toute l'oeuvre théâtrale est consacrée à des questions sociales, a visé juste avec les Avariés, dont le retentissement fut énorme, et que certains ont pu considérer comme un chef-d'oeuvre.

Les Avariés mettent en scène les thèmes majeurs de l'histoire médicale et sociale de la syphilis. Ces thèmes sont représentés par des personnages anonymes (le Docteur, l'Avarié, la mère,...) où, selon l'habitude du théâtre social que défend Brioux, les caractères personnels importent peu, s'effacent derrière leur fonction « de démonstration ».

On traitera ainsi des principaux problèmes de la syphiligraphie sociale :

- contagion sexuelle, problème de la prostitution,
- transmission héréditaire, hantise de la dégénérescence de la race,
- crainte de la démoralisation et de la décomposition de l'ordre social,
- rôle éminent du médecin dans la société,
- importance fondamentale du mariage, qui d'une part est considéré comme un élément essentiel de la prophylaxie anti-syphilitique, d'autre part nécessite un « capital-santé » intact,
- politique sanitaire : gratuité des soins, consultations du soir, réglementation des soins aux prostituées.

En fait, ce qui est en jeu, sur la scène des Avariés comme dans l'ensemble de la politique syphiligraphique du tournant du siècle, c'est toute la question, qui n'a guère vieilli, de l'attitude vis à vis des maladies vénériennes, maladies du corps, mais aussi maladies pour l'esprit, maladies pour la société.

*Entrer dans la peau de son personnage. Voilà une expression qui me donne des boutons. Un personnage n'a pas de peau, il a éventuellement un souffle, celui que lui a donné l'auteur, celui que veut bien lui prêter l'acteur. Sa seule chair c'est le texte. Alors c'est peut-être sous la peau de l'acteur que le personnage se glisse. Il faudrait que je demande aux médecins qui jouent là comment réagit leur peau à cette perfusion du théâtre dans leur corps. Le plus drôle c'est qu'elle est transparente sur la scène. Elle nous laisse voir dedans quand ils jouent. Il a sûrement raison Gilles (DEGOIS) quand il m'a répondu citant Paul VALÉRY : « Ce que l'homme a de plus profond en lui c'est sa peau ».*

*Pour cela il a fallu soigner. Enlever les couches de crèmes, retirer les plaques, gommer les signes pour repérer les sens, s'effacer quoi, pour jouer. Alors on a d'abord répété à plat, cette histoire de syphilis, tragique, pour mieux trouver le comique après. Les murs nous aidaient. Elles nous poussaient à force ces cires accrochées. Il fallait mieux rire que de les attraper une à une toutes ces maladies. A trop les regarder on sent fondre sur soi de lourdes épouvantes.*

*Elles sont inquiètes aussi les cires. Il paraît qu'on veut détruire leur baraque. On l'avait construite exprès pour elles et voilà qu'on les "fout" à la porte. Après cent ans. Enfin à moi elles ont dit qu'elles aimeraient bien rester là encore un peu derrière leur vitre, qu'on vienne leur rendre visite même éventuellement. Elles étaient contentes qu'on soit venu chez elles faire du théâtre. Elles ont bien ri le soir de voir ces docteurs se débattre avec cette épidémie de mots.*

*Pourquoi sont-ils devenus acteurs ces dermatos ? Pour oublier les habitudes de leur science imposée, pour utiliser leur sens juste. Parfois il faut s'enfuir même de soi pour sauver sa peau.*

*Louis Do LENCQUESAING*

*Metteur en Scène*

Je tiens à exprimer de très sincères remerciements  
à toutes les personnes qui ont participé,  
avec beaucoup d'enthousiasme,  
à la production des « Avariés » à l'Hôpital Saint-Louis :

L'équipe de production a réuni  
Françoise DURAND, Barbara GUEDJ, Gérard TILLÉS, Marie-Dominique VIGNON-PENNAMEN

Grâce à Monsieur Pierre FABRE,  
nous avons bénéficié du concours de  
Colette ARRIGHI, Dominique BARTHELAT, Henry BRUGIER, Pierre CASSAGNES, Caroline CHAL,  
Marie-Martine DORIAN, Catherine de ROHAN CHABOT.  
GALÉNIC a eu la gentillesse de fournir les produits de maquillage.

ABSTRACT DERMATOLOGIE et le SALON DE DERMATOLOGIE PRATIQUE  
nous ont permis de faire connaître ce spectacle.

A l'hôpital Saint-Louis,  
nous avons collaboré avec  
Jacques DESCHAMPS, Jean Patrick LA JONCHERE, Danièle SARDA,  
Mrs JEANNETON, CÉSAR, DELIZE, SALORD, GAILLARD.

Très vifs remerciements également à  
Jean-Marie BAUDINET.

*Daniel WALLACH*